

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: / Text in French and English.
Commentaires supplémentaires: Texte en français et en anglais.

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

Vol. I.

JUN 30, 1858.

No. 2.

PER
T. 70
S

LE
TRESOR DES FAMILLES,

OU

Recueil Classique et Commercial,

FRANCAIS ET ANGLAIS,

POUR LES ÉLÈVES DE TOUT AGE ET DE TOUT DEGRÉ.

PAR H. MAUNY,

PROFESSEUR DE LANGUE FRANÇAISE.

THE

FAMILY TREASURE,

OR

Classic and Commercial Collections,

FRENCH AND ENGLISH,

FOR STUDENTS OF EVERY AGE AND OF ALL CLASSES.

BY H. MAUNY,

PROFESSOR OF THE FRENCH LANGUAGE:

QUEBEC :

PRINTED BY P. LAMOUREUX, SHAW'S BUILDINGS,
FOOT OF MOUNTAIN HILL, LOWER TOWN.

CONDITION DU TRÉSOR DES FAMILLES

Le *Treſor des Familles* paraſtra 3 fois par mois. Le prix par numéro eſt de 12 ſous. Les abonnés auront l'eſſance de 3 lignes, gratis. L'abonnement ſera de deux mois. S'adreſſer à P. Lemaſtre, Imprimeur, rue la Montagne, Baſſe-ville, et à M. Maury, 15 rue St. George, Faubourg St. Jean.

TARIF DES ABONNÉS

Chaque ligne..... Quatre ſous

LE

TRÉSOR DES FAMILLES,

ou

Recueil Classique et Commercial.

UNE NARRATION.

LA BATAILLE DE MONTEREAU.

Une partie de l'armée des Alliés occupait les environs de Montereau, et se préparait à marcher sur la capitale. Le maréchal de Bellune, à la tête de 3000 hommes, s'était égaré en poursuivant 25000 Russes, et Napoléon, presque sans secours, écrasa avec son artillerie un corps considérable de Wurtembergeois et de Russes.

Cependant Napoléon balait l'ennemi, comme l'ouragan la poussière, le dépasse, et, se retournant aussitôt, le refoule sur Montereau, où Belluno et ses trois mille hommes doivent l'attendre. Cette cavalerie qui hennit, c'est la sienne; ces canons qui tonnent, ce sont les siens; cet homme qui, au milieu de la poudre, du bruit et du feu, apparaît aux premiers rangs des vainqueurs, chassant vingt-cinq mille Russes avec sa cravache, c'est lui, c'est Napoléon.

Russes et Wurtembergeois se sont reconnus : les fuyards s'adosent à un corps d'armée de troupes fraîches. Où Napoléon croit trouver trois mille Français, et prendre les Russes entre deux feux, il rencontre dix mille ennemis et heurte un mur de baïonnettes; de la hauteur de Surville, où devait flotter le drapeau tricolore, dix-huit pièces de canon s'apprêtent à le foudroyer.

La garde reçoit l'ordre d'enlever le plateau de Surville; elle s'élançe du pas de course; après la troisième décharge, les artilleurs Wurtembergeois sont tués sur leurs pièces; le plateau est à nous.

Cependant les canons que l'ennemi a eu le temps d'enclouer ne peuvent pas servir. On traîne à bras l'artillerie de la garde; Napoléon la dirige, la place, la pointe; la montagne s'allume comme un volcan; la mitraille enlève des rangs entiers de Wurtembergeois et de Russes; les boulets ennemis répondent, sifflent et ricochent sur le plateau, Napoléon est au milieu d'un ouragan de fer. On veut le

forcer de se retirer ;—Laissez, laissez, mes amis, dit-il, en se cramponnant à un affût, le boulet qui doit me tuer n'est pas encore fondu. En sentant la poudre de si près, l'empereur a disparu ; le lieutenant d'artillerie s'est remis à l'œuvre.

—Allons, Bonaparte, sauve Napoléon.

Protégées par le feu de cette redoutable artillerie, dont l'œil de Napoléon semble conduire chaque boulet, diriger chaque mitraille, les gardes nationales bretonnes s'emparent à la baïonnette du faubourg de Melun, tandis que du côté de Fossart le général Pajol pénètre avec sa cavalerie jusqu'à l'entrée du pont ; là, ils trouvent Russes et Wurtembergeois tellement entassés, qu'ils ne sont plus les baïonnettes ennemies, mais les corps mêmes des hommes qui les empêchent d'avancer ; il faut se faire avec le sabre un chemin dans cette foule, comme avec la hache dans une forêt trop pressée. Alors Napoléon ramène tout le feu de son artillerie sur un seul point ; ses boulets enfilent la longue ligne du pont ; chacun d'eux enlève des rangs entiers d'hommes dans cette masse qu'ils labourent comme la charue un champ ; et cependant l'ennemi se trouve encore trop pressé, il étouffe entre les parapets ; le pont déborde ; en un instant la Seine et L'Yonne sont couvertes d'hommes et rouges de sang.

Cette boucherie dura quatre heures.

« Et maintenant, dit Napoléon, lassé et s'asseyant sur l'affût d'un canon, je suis plus près de Vienne, qu'ils ne le sont de Paris. »

Puis il laissa tomber sa tête entre ses mains, resta dix minutes absorbé dans la pensée de ses anciennes victoires et dans l'espérance de ses victoires nouvelles. Quand il releva le front, il avait devant lui un aide de camp qui venait lui annoncer que Soissons, cette poterne de Paris, s'était ouverte, et que les ennemis n'étaient plus qu'à dix lieues de sa capitale.

Il écouta ces nouvelles comme choses qu'il avait habituées à entendre : pas un muscle de son visage ne bougea, et nul ne peut dire qu'il avait surpris une trace d'émotion sur la figure de ce joueur sublime qui venait de perdre le monde.

Il fit signe qu'on lui amenât son cheval ; puis indiquant du doigt la route de Fontainebleau, il ne dit que ces seules paroles :—Allons, Messieurs, en route.—Et cet homme de fer partit impassible, comme si toute fatigue devait s'amasser sur son corps, et toute douleur sur son âme.

LE PORTRAIT CHARMANT.

Portrait charmant, portrait de mon amie,
 Gage d'amour, par l'amour obtenu,
 Ah ! viens m'offrir un bien que j'ai perdu,
 Te voir encore me rappelle à la vie.

Non, les voilà ces traits, ces traits que j'aime.
 Son doux regard, son maintien, sa candeur ;
 Lorsque ma main te presse sur mon cœur,
 Je crois encore y presser elle même ;

Non, tu n'es pas pour moi les mêmes charmes,
 Muet témoin de mes tendres soupirs,
 En retraçant nos fugitifs plaisirs,
 Cruel portrait, tu fais couler mes larmes.

Pardonne-moi mon injusto langage,
 Pardonne aux cris de ma vraie douleur,
 Portrait charmant tu n'es pas le bonheur,
 Mais bien souvent tu m'en offres l'image.

IMPRESSIONS PHYSIQUES.

La douleur.
 La jouissance.
 Le plaisir.
 La volupté.
 Le repos.
 Le sommeil.
 La faim.
 La soif.
 L'appétit.
 Le froid.
 La chaleur.
 La fatigue.
 L'accablement.
 La lassitude.
 Le dégoût,
 La satiété.
 L'ivresse.
 Le bien-être.

PHYSICAL IMPRESSIONS.

Ache, pain.
 Enjoyment, possession.
 Pleasure.
 Voluptuousness.
 Repose.
 Sleep.
 Hunger.
 Thirst.
 Appetite.
 Cold.
 Warmth.
 Weariness, fatigue.
 Heaviness.
 Lassitude.
 Disgust, distaste.
 Satiety or fullness,
 Intoxication.
 Welfare, well being.

Le besoin.	Want, need.
L'extase.	Extasy.
Les songes ou rêves.	Dreams.
Les hallucinations.	Hallucinations.
L'assourdissement.	Deafness.
La maladie.	Illness.
La santé.	Health.
La convalescence.	Convalescence.
Le malaise.	Uneasiness.
L'éblouissement.	Dazzling, glare,

Suite du dialogue entre M. Jourdain et son maître de philosophie.

HÉ bien ? avez-vous compris la leçon des lettres ?

Oui Monsieur, très bien.

Aujourd'hui nous verrons la grammaire, car sans elle il est difficile d'apprendre le français.

La grammaire est l'art de réduire en règles les principes communs à toutes les langues : les langues sont composées de phrases, les phrases de mots, les mots de syllabes et les syllabes de lettres, et les lettres sont les premiers matériaux du langage écrit.

Ha !

Oui, dès que les hommes eurent trouvé des sons, ils songèrent à inventer des mots pour désigner les divers objets qui s'offraient à leurs sens.

Ainsi la grammaire est l'art de parler et d'écrire correctement.

Qu'est-ce que parler ?

C'est exprimer ses pensées par le moyen de la voix.

Qu'est-ce que les pensées ?

C'est tout ce qui se passe dans notre esprit.

De quoi se sert-on pour exprimer ses pensées par la voix ?

On se sert de sons articulés appelés mots ou paroles.

De quoi sont composés les mots ou sons ?

Ils sont composés de syllabes.

Qu'est-ce qu'une syllabe ?

C'est un son complet de soi, comme Dieu, Cœur, etc.

Comment appelle-t-on un mot d'une syllabe ?

On l'appelle monosyllabe, de deux syllabes, on l'appelle dysyllabe, labe, de trois syllabes, tressyllabes, et polysyllabes ceux de plusieurs.

Comment représente-t-on les mots et les syllabes ?

On les représente par des lettres qui sont des caractères inventés pour représenter nos pensées, et il y en a deux sortes, voyelles et consonnes.

Qu'entendez-vous par voyelles ?

Ce sont des lettres employées pour exprimer un son, on en compte six, a e i o u y, je dois aussi vous dire qu'on appelle diphthongue, un mot de deux ou trois syllabes ne formant qu'un son.

Maintenant, M. Jourdain, il faut écrire tout cela, et demain nous répèterons cette leçon par cœur, et par ce moyen nous pourrons en peu de temps prendre les exercices.

Oh! monsieur, que j'aime votre méthode, voyez dans les écoles, les pions vous font apprendre quatre mois la même chose.

Oui, cela est vrai, mais un professeur qui donne des leçons privées est obligé de suivre une autre méthode.

Qu'entendez-vous par pion, M. Jourdain ? Rien, rien, c'est un homme qui garde les élèves, et les répétitions se font par des professeurs.

Très bien, mais je vous engage monsieur Jourdain à oublier ce mot ; il est écolier, ainsi donc à demain.

BAGATELLE AMUSANTE.

LE CHAPEAU.

Le bien, dit-on, vers le mieux s'achemine ;
 Ce mieux-là n'est qu'un mot, ou je suis fort trompé.
 Le chapeau dans son origine,
 S'arrondissait sans être retapé.
 Le premier cependant qui s'en couvrit la tête,
 En était fier quoiqu'il fût rabattu ;
 C'était à celui qui lui ferait fête ;
 Et le bruit de son nom fut partout répandu.
 Cet homme devint vieux, et mourut comme un autre.
 Du chapeau rond son plus proche hérita ;
 C'était de son temps comme au nôtre,
 Profondément il médita,
 E. leva deux bords. Tout le peuple s'écrie !
 Ma foi, l'inventeur ne fut rien :
 Son successeur est tout ; quel effort de génie !
 C'est à présent que le chapeau sied bien !

La parquo enfin lo ravit à la terre :
 Au termo des grandeurs lo voilà parvenu ;
 Et lo chapeau trois fois cornu
 Vint enrichir un nouveau légataire.
 Quo fera-t-il ? Quo va-t-il concevoir ?
 A ses dépens chacun raisonne et glose.
 O sublime métamorphose !
 Son sentro est blanc ; il va lo teindro en noir,
 Afin d'inventer quelque chose.
 Oh ! pour lo coup, dit-on, l'idée est admirable !
 Un chapeau blanc ! si ! c'était une horreur :
 Voici du beau, du neuf, de l'incroyable.
 Honneur au chapeau noir ! gloire soit à l'autour !
 Notre auguste philosophie
 Est, je crois peinte en ce tableau !
 Quo de sages on déifié,
 Qui n'ont fait que changer la forme du chapeau !

SUITE DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

La Loire, qui prend naissance dans de hautes montagnes situées vers le midi de la Gaule, n'offre d'abord qu'un simple ruisseau, qu'un homme peut aisément franchir ; mais en s'éloignant de sa source, elle reçoit successivement un grand nombre d'autres cours d'eau, et se trouve ainsi transformée en une large rivière, qui porte même de grands vaisseaux, lorsqu'elle approche des côtes de l'ouest, où elle se jette dans l'Océan.

Il me serait difficile de vous nommer ici tous les fleuves qui traversent la Gaule en différents sens ; mais je vous prie de distinguer le RHÔNE et la SAÔNE, qui, après avoir pris leur source dans les montagnes que vous voyez à l'est de ce pays, se réunissent en un seul lit, pour suivre vers la Méditerranée leur cours rapide et majestueux. C'est à l'embranchement de ces deux fleuves que se trouve située la ville de LYON, l'une des plus anciennes et des plus commerçantes de notre pays.

La plupart de ces montagnes, situées dans cette région de la Gaule, ne font plus aujourd'hui partie de la France : l'une des chaînes qu'elles forment entre elles porte le nom de JURA, et elles appartiennent à la république Suisse que le Rhin sépare de l'Allemagne actuelle.

L'Ancienne Gaule, que les Romains divisèrent en dix-sept provinces, renfermait un grand nombre de villes riches et peuplées, qui portaient le titre CITTÉS, parce que leurs habitants se gouvernaient eux-mêmes, à l'exemple des citoyens de l'ancienne Rome, qui, comme vous savez, se réunissaient, fréquemment dans le FORUM pour élire leurs magistrats, et délibérer en commun sur les affaires publiques.

Ces cités, à l'imitation de cette antique capitale du monde, étaient ornées de somptueux monuments, tels que des bains publics, des aqueducs, des palais, des temples, des théâtres, et des cirques, où se célébraient des combats, de gladiateurs ou de bêtes féroces, et des jeux de différentes espèces. C'était les Romains qui avaient introduit chez les Gaulois l'usage de ces monuments et le goût de ces spectacles, auxquels on se portait avec autant de passion que les peuples de L'Italie.

Vers le même temps à peu près, il arriva que des prêtres chrétiens se répandirent dans les Gaules, et propagèrent la connaissance de l'Évangile parmi la population de ces provinces jusqu'alors adonnée au culte des faux dieux. Malgré les persécutions que plusieurs empereurs romains dirigèrent avec acharnement contre ceux qui embrassaient le christianisme, cette sainte religion fit de rapides progrès dans les Gaules ; et son premier effet fut de changer totalement les mœurs et le caractère des peuples de cette contrée. De Sauvages, et guerriers qu'ils avaient été jusqu'alors, les Gaulois se montrèrent en peu d'années doux et humains, dans cette nation, récemment régénérée par le baptême, ont eut difficilement reconnu les descendants de ces terribles dévastateurs qui avait autrefois mis Rome elle-même à deux doigts de sa perte, et dont une armée formidable, sous la conduite de Brennus, avait péri exterminée par la foudre et les tempêtes, au moment où elle se préparait à s'accager le temple de DELPHES.

Avant leur conversion au christianisme, les anciens peuples de la Gaule, auxquels on donnait originairement le nom de CELTES, professaient une grande vénération pour les prêtres de leurs faux dieux, auxquels ils donnaient le titre de DRUIDES. Ces DRUIDES qui habitaient de préférence les vastes forêts dont la Gaule était alors couverte, sacrifiaient à leurs divinités des victimes humaines, et surtout de pauvres petits enfants, dont ils s'imaginaient que le sang devait être plus agréable à ces dieux, qu'ils supposaient féroces comme leurs adorateurs.

L'usage de ce culte affreux avait entretenu chez la nation celtique une humeur farouche et cruelle que la religion chrétienne seule put faire disparaître. Il ne resta de ces mœurs barbares des Celtes que

leur langage, qui ne fit place qu'après plusieurs siècles à la langue latine, alors fort répandue parmi les peuples soumis à l'empire romain, et dont un grand nombre de mots, en se mêlant successivement à d'autres idiomes, ont contribué à former notre langue française.

(*A continuer.*)

RECUEIL DE BONS MOTS.

A Lady's age happening to be questioned, she affirmed it was but forty, and called a gentleman who was in company, to deliver his opinion. Cousin, said she, do you believe I am right, when I say I am but forty? I'm sure, Madam, said he, I ought not to dispute it; for I have constantly heard you say so for above these ten years.

An Irishman, being asked if he understood french, replied: Yes, joy, I understand french perfectly well, provided it's spoken in Irish.

EASY POETRY.

A LITTLE CHILD'S RESOLVES.

O that it were my chief delight
 To do the things I ought!
 Then let me try with all my might
 To mind what I am taught.

Where ever I am told to go,
 I'll cheerfully obey;
 Now will I mind it much, although
 I leave a pretty play.

When I am bid, I'll freely bring
 Whatever I have got;
 And never touch a pretty thing,
 If mother tells me not.

When she permit me, I may tell
 About my little toys;
 But, if she's busy or unwell,
 I must not make a noise.

And when I learn my hymns to say,
 And work, and read, and spell,
 I will not think about my play,
 But try and do it well.

For God looks down from heaven on high,
 Our actions to behold ;
 And He is pleased when children try
 To do as they are told.

DIALOGUE.

Pour saluer et pour demander des nouvelles de quelqu'un *To salute and enquire after one's health.*

Bonjour, Monsieur.

Good morning, Sir.

Votre serviteur.

Your servant.

Comment vous portez-vous ce matin ?

How do you do this morning ?

A votre service.

At your service.

Comment va la santé.

How is it with your health ?

Prêt à vous rendre service.

Ready to do you service.

Et vous, Monsieur, comment vous portez-vous ?

And how do you do, Sir ?

Fort bien, Dieu merci.

Very well, thank God.

Je suis bien aise de vous voir en bonne santé.

I am very glad to see you in good health.

Je vous suis obligé.

I am obliged to you.

Comment se porte monsieur votre frère ?

How does your brother do ?

Je crois qu'il se porte bien.

I believe he is well.

Il se portait bien hier soir.

He was well last night.

Il se portait bien la dernière fois que je le vis.

He was well the last time I saw him.

Je m'en réjouis.

I rejoice at it.

Où est-il ?

Where is he ?

A la campagne.

In the country.

En ville.

In town.

Au logis.

At home.

Il est sorti.

He is gone out.

Comment se porte votre dame ?

How does your lady do ?

Elle se porte bien.

She is well.

Elle ne se porte pas bien.

She is not well.

Elle est malade.

She is ill.

J'en suis fâché.

I am sorry for it.

Elle se portait mal hier matin.

She was ill yesterday morning.

La voici qui vient.	Here she is coming.
Madame, je suis votre serviteur très-humble.	Madam, I am your most humble servant.
Monsieur, je suis votre servante.	Sir I am your servant.
Comment vous êtes-vous portée depuis que je ne vous ai vue ?	How have you done since I saw you last ?
Fort bien.	Very well.
Comment vous trouvez-vous ?	How do you find yourself ?
Le mieux du monde.	Exceeding well.
J'en suis très aise.	I am very glad of it.
Je vous remercie de bon cœur.	I thank you heartily.
J'ai été un peu indisposée la nuit passée.	I was a little indisposed last night.
Vraiment j'en suis bien fâché.	Really I am very sorry for it.
Asseyez-vous un peu.	Sit down a little.
En vérité, je ne saurais.	Indeed, I cannot.
Vous êtes bien pressé.	You are in great haste.
Je reviendrai demain.	I'll come again to-morrow.
Attendez un peu, je vous prie.	Pray stay a little.
Vous en allez-vous sitôt ?	Will you be gone so soon ?
J'ai des affaires pressantes.	I have earnest business.
Il faut que je m'en retourne au logis.	I must return home.
Je n'étais venu que pour savoir comment vous vous portiez.	I only came to know how you did.
Faites mes amitiés à mademoiselle votre sœur.	Remember me kindly to your sister.
Assurez madame (1) votre mère de mes respects.	Present my respects to your mother.
Je n'y manquerai pas.	I will not fail.
Adieu, Monsieur.	Farewell, Sir.
Je vous remercie de cette visite.	I thank you for this visit.
Bonsoir, Monsieur.	Good night, Sir.
Bonsoir, Madame.	Good night, Madam.
<i>Avant de se coucher.</i>	<i>Before going to bed.</i>
La nuit approche, ou il se fait nuit.	Night comes on, or it grows towards night.
Il commence à faire obscur.	It grows dark.
Il est fort tard.	It is very late.
Il est temps de s'aller coucher.	It is time to go to bed.

Vous rentrez bien tard.	You come home very late.
Je me couche de bonne heure.	I go to bed betimes.
Le lit est froid.	'The bed is cold.
Faites-le chauffer, bassiner.	Ge' t warmed.
Où est la bassinoire ?	Where is the warming-pan ?

(1) *Monsieur, Madame, Mademoiselle*, avant les noms de parents et autres, ne s'expriment pas en anglais.

A MORNING HYMN.

This God who makes the sun to know
 His proper hour to rise,
 And, to give light to all below
 Does send him round the skies.

When, from the chambers of the east
 His morning race begins,
 He never tires, nor stops to rest,
 But round the world he shines.

So, like the sun, would I fulfil
 The business of the day,
 Begin my work betimes, and still
 March on my heavenly way.

Give me, O Lord, Thy early grace,
 Nor let my soul complain
 That the young morning of my days
 Has all been spent in vain.

AN EVENING HYMN.

And now another day is gone,
 I'll sing my Maker's praise;
 My comforts every hour make known
 His providence and grace.

But how my childhood runs to waste !
 My sins, how great their sum !
 Lord give me pardon for the past,
 And strength for days to come.

I lay my body down to sleep ;
 Let angels guard my head.
 And through the hours of darkness keep
 Their watch around my bed.

With cheerful heart I close my eyes,
 Since thou wilt not remove ;
 And in the morning let me rise,
 Rejoicing in thy love.

INDUSTRY.

How well the little busy bee
 Improves each shining hour ;
 And gathers honey all the day
 From every opening flower !

How skilfully she builds her cell !
 How neatly spreads her wax !
 And labors hard to store it well
 With the sweet food she makes.

In works of labor or of skill,
 I would be busy too ;
 For Satan finds some mischief still
 For idle hands to do.

In books, or work, or healthful play,
 Let my first years be past ;
 That I may give for every day
 Some good account at last.

DE LA TENUE DES LIVRES.

6. Ce billet est ce qu'on appelle un *Billet à ordre*, il est souscrit, c'est-à-dire signé par moi, je suis le *souscripteur* : il est fait au bénéfice de Quentin ; Quentin est le *bénéficiaire*. Je paierai ce billet le 5 Avril, c'est l'*échéance*.

7. J'ai stipulé valeur reçue en marchandises, parce qu'en effet j'ai reçu des marchandises de Quentin ; si Quentin m'avait donné de l'argent au lieu de marchandises, j'aurais mis valeur reçue comptant. On voit que dans un *Effet* pour la stipulation de la valeur, on a égard à ce qu'a donné le bénéficiaire.

Obs. Tout papier de commerce en vertu duquel une somme doit être payée à une certaine époque, s'appelle du nom général d'*Effet*. Le billet à ordre prend dans certains cas le nom de *Règlement*. Pierre me doit 500f., il me donne son règlement à trois mois, c'est-à-dire son billet souscrit par lui à mon bénéfice, à trois mois d'échéance. Les effets s'indiquent aussi sous le nom de *valeur*; il a des valeurs en *portefeuille*. On peut souscrire un billet pour s'acquitter d'une somme qu'on reste devoir par suite du règlement d'un compte; on stipule alors valeur *pour solde de tout compte*. Si le billet n'était que d'une partie de la somme due, on mettrait *valeur en compte*.

8. J'ai écrit sur le billet, je paierai à l'ordre de M. Quentin. Par ce moyen Quentin pourra le céder à une autre personne, à Charles par exemple, en m'ordonnant de le payer à celui-ci. Dans ce cas, et en supposant que le 20 Janvier, Quentin achète à son tour des marchandises de Charles, et qu'il lui donne mon billet en paiement, il écrira au dos de l'effet ces mots.

*Payez ordre Charles
valeur reçue en marchandises.*

Paris, le 20 Janvier, 1850.

Quentin.

Cette transmission d'ordre s'appelle *endos* ou *endossement*; et celui qui met un endos est dit *endosseur*. A l'égard de Charles, à qui il céda l'effet, Quentin est le *cédant*, et Charles est le *cessionnaire*.

Charles à son tour, pourra par un endos passer cet effet à l'ordre de Bernier, par exemple, ainsi de suite; et si à l'échéance de l'effet, Bernier est *porteur*, c'est-à-dire propriétaire de tel effet, il se présentera chez moi, mettra à la suite des endos son acquit en ces termes.

*Pour acquit
Bernier.
Rue No.*

Obs. (Acquit ou reçu.)

Et je paierai à Bernier, qui me rendra mon billet en échange de mon argent.

Souvent au lieu d'un endos en forme, le cédant de l'effet met simplement sa signature.

9. Si j'avais écrit sur mon billet je paierai à M. Quentin, celui-ci n'aurait pas pu le céder à une autre personne. Mon billet dans ce cas, ne serait plus qu'une simple obligation ou promesse de paiement, et qui ne serait point considéré comme effet de commerce.

(A Continuer.)

FRENCH AND ENGLISH DIALOGUES.

The Article in French agrees with the Substantives in Gender and Number.

Le déjeuner est servi.	Breakfast is ready.
Le thé est versé.	The tea is poured out.
La crème est bien bonne.	The cream is very good.
Le sucre ne vaut rien.	The sugar is good for nothing.
Les petits pains sont froids.	The rolls are cold.
Les tasses sont belles.	The cups are fine.
Le déjeuner est fini.	Breakfast is over.
L'école est ouverte.	The school is opened.
Le maître de Français est ici.	The French master is here.
Le maître de danse est venu.	The dancing master is come.
Les devoirs sont-ils faits ?	Are the lessons ready ?
La table est rompue.	The table is broken.
La salle d'école est fermée.	The school room is shut.
Le maître gronde.	The master is scolding.
L'encre est sur la table.	The ink is on the table.
La fenêtre est ouverte.	The window is opened.
Les livres sont là.	The books are there.
Les garçons sont sortis.	The boys are out.
Les demoiselles arrivent.	The ladies are coming.
Les bancs sont sales.	The forms are dirty.

 PROMISCUOUS FORMS OF THE ARTICLE.

J'ai un oiseau et une cage.	I have a bird and a cage.
Il a vu un chat et une souris.	He has seen a cat and a mouse.
Vous avez une pomme et une poire.	You have an apple and a pear.
Le bruit des enfants.	The children's noise.
Le fils du roi.	The king's son.
La femme de mon frère.	My brother's wife.
La femme aux pommes.	The apple woman.
Un moulin à papier.	A paper-mill.
Une boîte à poudre.	A powder-box.
Le pouvoir du roi.	The king's power.
Vous portez un chapeau de paille.	You wear a straw hat.
J'ai une montre d'or.	I have a gold watch.
L'ouvrage de l'enfant.	The child's work.

L'enfant pleure.	The child weeps.
L'oiseau de ma sœur.	My sister's bird.
Passez le pot au lait.	Give the milk pot.
Il se met à la mode.	He follows the fashion.
Voilà du vin et de la bière.	There is wine and beer.
Je sais de bonnes nouvelles.	I know some good news.
Monsieur est-il maître d'école ?	Is the gentleman a schoolmaster ?
Vous avez là de beaux livres.	You have fine books there.
C'est un chef-d'œuvre.	It is a master-piece.
La situation de la ville.	The situation of the town.

The Adnouns also agree in Gender and Number with their substantives, and are usually placed after them. Those now given, when unaccompanied by another, precede the Nouns.

Vous êtes un bon garçon.	You are a good boy.
Voilà une bonne fille.	There is a good girl.
Regardez ce petit garçon là.	Look at that little boy.
Voyez-vous cette petite fille là.	Do you see that little girl ?
C'est un méchant homme.	He is a wicked man.
Il a une méchante femme.	He has a bad wife.
Mademoiselle a un beau visage.	That lady has a pretty face.
Elle a de bien belles dents.	She has beautiful teeth.
Vous êtes un grand menteur.	You are a great story-teller.
Et vous, vous êtes une grande bavarde.	And you, you are a great chatter-box.
Ce jeune homme est poli.	That young man is polite.
L'autre est un gros manant.	The other is a great clown.
Voilà une grosse maman.	There is a plump woman.
Regardez ce pauvre diable.	Look at that poor fellow.
Ce vieux renard là est malin.	That old fox is a deep one.
Mr. M. est un galant homme.	Mr. M. is a genteel man.
Il a la meilleure femme du monde.	He has the best wife in the world.
Voilà une chétive créature.	There is a sorry being.
Le meilleur homme n'est pas bon.	The best of men are not good.

CHRONOLOGIE GÉNÉRALE.

Les savants ont divisé la *Chronologie* en trois branches principales ; l'une qui a pour objet la mesure du talent, ou *chronologie mathématique*, et dont l'astronomie fournit les éléments, lesquels consistent dans le jour, le mois, l'année ; la seconde, qu'on a nommée *tech*

nique, et qui s'occupe des ères et époques qu'ont adoptées les différents peuples anciens et modernes pour la distinction des temps ; la troisième enfin, ou *chronique historique* proprement dite, qui a pour but de déterminer relativement à un point donné de la durée, le moment exact où s'est passé un fait historique, savoir sa date précise.

La *chronologie mathématique* étant l'objet de l'*astronomie*, nous n'aurons pas à nous en occuper. Quant à la *chronologie technique*, c'est-à-dire aux différentes ères ou époques dont se servent les peuples pour la division du temps, nous lui emprunterons quelques notions générales, préliminaire indispensable de toute chronologie historique proprement dite. Ce traité sera donc divisé en deux parties ; l'une où nous ferons connaître les principales ères usitées chez les peuples anciens et modernes : l'autre qui présentera la série chronologique des principaux événements de l'histoire universelle, choisis de telle sorte qu'en la lisant de suite on puisse se faire une idée de l'ensemble des révolutions qui se sont accomplies dans le cours des temps, ainsi que de l'enchaînement des faits et de leurs résultats.

PREMIÈRE PARTIE.

Ères ou époques principales usitées chez les peuples anciens ou modernes pour la supputation des temps.

Une ère est une époque mémorable historique ou astronomique adoptée par un ou plusieurs peuples, et servant à déterminer en quelque sorte, l'âge d'un événement accompli, soit avant, soit après cette époque.—Ainsi l'on dit, par exemple, qu'Alexandre-le-Grand est mort l'an 323 avant la naissance de Jésus-Christ, que nous avons adopté pour époque ; ou bien que Charlemagne a renouvelé l'empire romain d'Occident l'an 800 après la même époque de la naissance de Jésus-Christ.

Nous commencerons par les plus anciennes, pour finir par celle de Jésus-Christ, qui a remplacé toutes les autres parmi les peuples modernes de la chrétienté.

Ère des Juifs.

Les Juifs ont employé nécessairement des ères différentes. Dans les premiers temps de leur établissement en Palestine, ils adoptèrent pour point fixe l'année de leur sortie d'Égypte, époque qui répondait à l'an 1423 avant Jésus-Christ. Plus tard ce fut à partir de la construction du temple de Salomon, l'an 1002 avant Jésus-Christ. Au retour de la captivité de Babylone, ils prirent pour nouveau point de départ le commencement de cette captivité, c'est-à-dire l'an 606

avant Jésus-Christ. Quand l'ère des Séleucides (dont nous parlerons plus loin,) eut prévalu en Orient, ils s'y conformèrent comme les autres peuples de la Syrie.

Ce n'est qu'au onzième siècle après Jésus-Christ, qu'ils remplacèrent cette dernière époque par celle de la *création du monde* ou ère mondaine, qui aujourd'hui encore est en usage parmi eux. Sa première année tombe dans ce qu'ils appellent le *néant*, c'est-à-dire dans l'année qui précédait la création, ou 3761 avant Jésus-Christ. L'an 1858 serait donc d'après leur calcul la 5619^{ème} année de la Création.

Eres des Egyptiens, Babyloniens et Perses.

Nous ne connaissons pas les ères dont ces peuples faisaient usage dans leur chronologie.

Les époques historiques de l'Égypte rapportées par l'historien grec Hérodote sont trop fabuleuses pour qu'on puisse les réduire avec quelque certitude à tel ou tel nombre d'années avant Jésus-Christ. Le premier événement de l'histoire de ce pays qui présente une date vraiment certaine, est la conquête qu'en fit Cambyse, roi de Perse, 526 ans avant notre ère.

Au-delà de l'année 747, date de l'avènement de Nabonassar au trône de Babylone, rien de plus obscur et de plus incertain que la chronologie de l'ancienne histoire des Babyloniens; cette époque dont la certitude est fondée sur des calculs astronomiques, est célèbre sous le nom d'*ère de Nabonassar*. Elle fut constatée et adoptée par Ptolémée, savant astronôme du 2^{ème} siècle de l'ère chrétienne, et suivie, après lui, par un grand nombre d'historiens.

Enfin, quant aux Perses, la certitude de leur chronologie ne remonte pas au delà de l'an 536 avant Jésus-Christ, époque de la prise de Babylone par Cyrus et de la fondation de la monarchie persane.

Ere des Indiens et des Chinois.

Tout porte à croire que les Indiens et les Chinois sont aussi anciens que les Égyptiens et les Assyriens; mais nous ne possédons rien d'authentique sur les premiers temps de leur histoire. Les grecs et les romains n'avaient que des notions vagues sur l'Inde, et la Chine leur était entièrement inconnue.

Quoiqu'il en soit les peuples de l'Inde se servent de deux ères; l'une appelée ère des *Saces* et l'autre ère de *Kaliouga*. La première commence à l'an 78 après Jésus-Christ, la seconde 3101 avant J.-C. Suivant M. Le Guignes, savant orientaliste du dernier siècle, le commencement de l'ère en usage, chez les Chinois remonterait à l'année 2697 avant Jésus-Christ.—*A Continuer.*

CHATEAUX EN ESPAGNE; OR THE LUCKLESS FLIRT
BY MRS. BURBURY.



LONG time ago—so long, that looking back upon it seems like reviewing the dark pages of Mednevit history.—I was a young girl.

Yes, miss Bonnibel, smiling so wickedly through those clustering curls, and with those saucy eyes, I was not fair, and merry or roguish like you, certainly; but still young, and therefore tolerable. I daresay you find it difficult to believe, now—for my hair is gray and my figure rotund, my nose is adorned with spectacles, and my step sometimes needs the aid of a stick; nevertheless it is true: as true as that, notwithstanding my antiquity, nobody can have a warmer sympathy with young hearts like yours, and their troubles, than I have; nobody can love your girlens more, or like your counterfeits less, more cordially pity and feel for your innocent weaknesses, abominate your falseness and short-comings, as well your own as those of others by which you suffer.

Nobody, for instance, can enter more thoroughly than I do into spirit of a real, genuine, honest love-affair, but then no one can detest idle flirting more, abhor more contemptuously the trifling of vain, heartless men who go as far as they dare with the frank, unsuspecting girls around them, making them believe every word they say, and then, when the time comes for honest, open speaking, draw off without a sentence, vowing they meant nothing; or desire more earnestly to see courtship and marriage based upon higher, more rational, and endurable grounds. I hate, as I have just said, to see men playing with girls as cats with mice, only more cruelly; since in the one case life fulfils its legitimate end, is quickly destroyed, and the party over, and in the other, life, despoiled of its holy trust and beauty, is left to fret and linger or indefinitely. Just the difference between a lily gathered from its root, and dying fair; and one bent from its stalk, trampled and bruised under foot, and left a crushed and sullied thing to revive or perish at it chooses. Yet, much as I hate this, I hate one thing more: lover-seeking, husband-hunting girls, who see establishments in every introduction, and coming proposals in every civility; who cannot, will not allow men to talk to them kindly and friendly without imagining something tender is in the background; who never receive the commonest courtesy half a dozen times in succession from the same individual, without considering him private property, and setting to work forthwith to weigh his eligibility, and the propriety of accepting him. While all the time the unconscious hero of the contemptible romance, or rather speculation, has no more

idea of what is going on, or what hopes his conduct is exciting, than you have, young lady, of being elected successor to Queen Pomare.

Now, one half the people of the present day, feeling all this, and writing this tirade, would, in their blissful ignorance of that they talk about, launch out against these things as vices of the time being; and, with many glowing words contrast them with the virtuous dignity and self-respect of times past, which they would fain have us believe were days of utter purity and honour.

But I, answering for the ways and people of—well, no matter long, long ago,—I declare that what young men and women are doing now, their ancestors did on those remote times of imaginary perfection of which visionaries draw such delusive pictures; in proof of which—as a match to the absurdity of a young lady of my acquaintance now, who has for four months past gone the entire round of her circle, imploring everybody's pity and advice under the circumstances in which she conceived herself placed and has nearly worried herself into a consumption by trying to reconcile her mind to accept a proposal of marriage, which after all was never made. I will relate an anecdote of the same kind, for the particulars of which I pledge myself, having been a party concerned, in those all holy elder days when damsels thought not of lovers, or cavaliers of flirtation.

(*To be Continued.*)

Letter from a Merchant in London, to the Master of a College, recommending his son to his care as a pupil.

London, January 7th, 1853.

Rev.—Sir,—The opinion I have long had of your abilities as a scholar, your behaviour as a gentleman, and piety as a christian, encourages me to solicit your kind assistance in an affair of very great importance.

My son Charles has finished his grammatical studies in Merchant Taylor's school, and is very desirous of being entered as a commoner in your University. The variety of business which I have on my hands, requires my constant in London; but being willing to discharge my duties as a father, I know not any gentleman in Manchester, to whose fidelity I could so readily trust, as yourself; and if you approve of this, the youth shall be sent on the return of your answer. He shall be left entirely to your direction, and I doubt not but you will treat him with the same tenderness as if he was your own.

I am Sir, &c.

The Doctor's Answer.

Sir,—I received yours by this day's post; and am extremely pleased with your resolution of giving your son a liberal education. My long residence in this seat of learning, has furnished me with many opportunities of studying the different passions and capacities of youth. Our term begins next week, and if you please to send the young gentleman, you may rest assured of his being constantly under my own direction, and the greatest care taken both of his studies and morals.

I am Sir, &c.

Manchester, January 9, 1853.

 CRÉATION DE L'HOMME.

La matière a cessé d'être muette ou passive; une créature distincte entre toutes celles qui respirent est appelée; elle s'avance d'un pas mesuré, et le chef du roi de la nature s'élève avec noblesse sous des cheveux ondoyants. Ses yeux ont le droit d'interroger autour de lui; la pensée y passe; de là elle semble s'étendre au loin, et percer dans les profondeurs de l'avenir. L'intelligence le magnifique présent d'un Dieu qui n'avait peut-être rien de mieux à donner, réside sur son front découvert, et annonce de hautes destinées. Le sentiment est dans sa voix; son âme se fait entendre; toutes les parties de son corps se rapprochent sans gêne, et s'agent avec harmonie. Ses bras l'accompagnent, et ne le portent pas: la moindre portion de lui-même est en contact avec la terre; il ne communique avec elle que par des points, comme s'il ne devait la fouler qu'en passant. Il marche, et l'on sent qu'il va donner des ordres; il s'arrête, et le sol dont sa noble figure se détache, à bien dire ne lui sert que de piédestal, sur les côtés duquel les divers animaux se groupent en manière de bas-relief. Une ligne molleuse et flexible semble descendre de sa tête à la plante de ses pieds: l'esprit de la vie le parcourt tout entier, circule autour des formes, les anime, et fait briller sa teinte carnée à travers une peau diaphane. Ici, la vigueur ne dérobe rien à la grâce; à l'instar des membres, sans efforts elles naissent l'une de l'autre. Dans cette création merveilleuse, on dirait qu'il n'a été employé d'éléments matériels que ce qu'il en fallait pour rendre l'intelligence sensible, et lui soumettre la matière elle-même. C'est la solution d'un beau problème des forces motrices.

Kewtry. de l'existence de Dieu.

Continuation de la première leçon de français aux jeunes enfants.

Now we will try for an answer to this question. Suppose we say "I have the nail." We must find the french for each separate word in this answer. "I" is in French Je. "I have," is j'ai, shortened from Je ai. Write down j'ai, "I have." "The nail" is, you know—Charlie, what is "the nail?" What, you have forgotten! look on your slate, and you will see. [Le clou.] Then "I have the nail," J'ai le clou. Here we have question and answer complete—Avez-vous le clou? J'ai le clou. Now we have once learned to form a question and answer, of course, vary it in any way we please. Instead of asking "Have you the nail?" We may ask "Have you the bread?" The bread is, in French, le pain. Then, "Have you the bread?" will be, avez-vous le pain? and the answer, "I have the bread," will also be J'ai le pain.

Now take your slates again, and write down some words which I will dictate to you so that we may ask for other things besides the nail and the bread, and may obtain other answers; for instance, "I have the salt, the stocking,"—I have my stocking," &c. The following are the words you will want: write them out clearly and distinctly:

Le pain.	The bread.
Le bon pain.	The good bread.
Mon clou.	My nail.
Votre clou.	Your nail.
Le sac.	The bag.
Le bas.	The stocking.
Quel.	Which or What.
Quel bas avez-vous?	Which stocking have you?
Quel fil?	What thread?
Quel vin?	Which wine?
Le cuir.	The leather.

Now let us learn these words by heart, before we go farther. Do you know them? Mary, what is "the stocking?" [Le bas.] Very well. Charlie, what is "the wine?" [Le vin.] Now let us read all these words over together once more, to be certain that we know them, and then we can proceed to put them into sentences.

Now we will form some sentences by means of these words. We remember it the better; and with this written exercise we will conclude our first french lesson.

Avez-vous le clou ?	Have you the nail ?
Avez-vous le pain ?	Have you the bread ?
Avez-vous le bon pain ?	Have you the good bread ?
Avez-vous le bon clou ?	Have you the good nail ?
Avez-vous mon clou ?	Have you my nail ?
Avez-vous votre clou ?	Have you your nail ?
Avez-vous mon pain ?	Have you my bread ?
Avez-vous votre pain ?	Have you your bread ?
Avez-vous mon bon clou ?	Have you my good nail ?
Avez-vous mon bon pain ?	Have you my good bread ?
Avez-vous le sac ?	Have you the bag ?
Avez-vous votre bon sac ?	Have you your good bag ?
Avez-vous le bon sac ?	Have you the good bag ?
Avez-vous mon sac ?	Have you my bag ?
Avez-vous votre sac ?	Have you your bag ?
Avez-vous mon bon sac ?	Have you my good bag ?
Avez-vous votre bon sac ?	Have you your good bag ?
Avez-vous le clou ?	Have you the nail ?
Avez-vous le pain ?	Have you the bread ?
Avez-vous le bon pain ?	Have you the good bread ?
Avez-vous mon bon pain ?	Have you my good bread ?
Avez-vous le bas ?	Have you the stocking ?
Avez-vous mon bas ?	Have you my stocking ?
Avez-vous votre bon bas ?	Have you your good stocking ?
Avez-vous mon bon bas ?	Have you my good stocking ?
Avez-vous mon fil ?	Have you my thread ?
Avez-vous mon bon fil ?	Have you my good thread ?
Avez-vous le bon fil ?	Have you the good thread ?
Avez-vous le cuir ?	Have you the leather ?
Avez-vous le bon cuir ?	Have you the good leather ?
Quel bas avez-vous ?	What or which stocking have you ?
Quel pain avez-vous ?	What bread have you ?
Quel clou avez-vous ?	What nail have you ?
Quel fil avez-vous ?	Which thread have you ?
Avez-vous le bon sel ?	Have you the good salt ?
Avez-vous votre vin ?	Have you your wine ?
Avez-vous le bon vin ?	Have you the good wine ?
etc.	&c.

Annonces gratis des Abonnés,**MEDAILLES ET DIPLOMES**

Obtenus aux Exhibitions de Londres, New York, et de France.

JOSEPH BARBEAU

BOTTIER ET CORDONNIER,
72 Grande Rue et Faubourg St-Jean.

Quêtres de toutes sortes,
Québec.

EUDGER DION

MARCHAND de Marchandises
Sèches en gros et en détail ;
hardes faites.

2, Escaliers de la Basse-ville.
Wholesale and retail made clothes.
2, Champlain Street Steps,
Lower Town.

IGNACE COUTURE

Notre Dame de Lévi,

MARCHAND de Marchandises
Sèches en gros et en détail ;
hardes faites.

Aussi
Epicier et marchand de vins et li-
queurs, farine, grains, etc., etc.

M. HILAIRE BEGIN

LIBRAIRE,

Vis-a-vis le Capitaine Labadie,
Notre Dame de Lévi.

Se recommande au public en gé-
néral, et a l'honneur d'annoncer
qu'il a reçu un assortiment de li-
vres de prières, classiques, etc., ar-
ticles pour les écoles, papiers, etc.

M. J. B. GAGNE

MARCHAND EPICIER,

A l'honneur de prévenir le public
en général qu'il a en mains
un grand assortiment de vins, li-
queurs.

A St. Michel, fayenceries, et aus-
si nouveautés, Indiennes.

WESTERN EMIGRATION.**B. A. FROISETH,**

AGENT GENERAL.

HOTEL MO NTAIN HILL HOUSE,
Côte de Lamontagne (Basse Ville.)

PROTECTION DE L'EMIGRATION,

AU moment de votre arrivée à
Chicago, adressez-vous à la
compagnie de l'Ouest, No. 60 Mi-
chigan Avenue dessous l'Hotel
Adam, vous recevrez sans frais les
informations nécessaires et des car-
tes vous seront délivrées à un prix
modéré pour vous rendre à votre
destination.

Les agents des meilleures compa-
gnies des chemins de fer et bateaux
à vapeur se trouveront aux stations
de Chicago.

Prenez garde aux imposteurs et
aux mauvais conseils des commis-
sionnaires.

Les passagers partant de Québec
peuvent s'adresser à M. B. A. Froi-
seth agent général, qui donnera les
étiquettes pour les lignes de l'ouest
à son officeci-dessus.

MASSE'S HOTEL.

FAUBOURG ST. JEAN.

HOTEL FRASER,

POINTE LEVI

OPPOSITE QUEBEC.

JOSEPH ROY,

BOTTIER ET CORDONNIER

Basse ville,

A l'honneur de prévenir le pu-
blic qu'il a en magasin un
nouveau choix pour la saison,
PRIX MODERE.

LAPOINTE HOTEL,

PLACE DU MARCHE,

BASSE-VILLE,
QUEBEC.

M. HARDY,

LIBRAIRE,

Rue du marché, Basse Ville.
Grand assortiment de livres de
prières, clasiques, etc.

LAMONTAGNE & BEDARD.

BIJOUTIERS HORLOGERS,

Côte du passage, Notre Dame de
Lévi.

NOTICE.

THE undersigned most respect-
fully inform the citizens of
Pointe Lévi and vicinity that he has
established his

TAILORING ESTABLISHMENT

at Notre Dame de la Victoire, in the
house belonging to Mr. Edward
Beaulieu. On the road known as pe-
tite route, where he will always have
on hand a general assortment of
goods suitable to the season, and
of the best quality.

He will always in his shop em-
ploy the best journeymen Tailors,
and hopes that by his long experi-
ence in business to merit a share of
public patronage which he solicits.

J. B. WOOD.

Mr. Wood, tailleur à la Pointe
Lévi, Notre Dame de la victoire,
sur la route appartenant à M. Ed.
Beaulieu, a l'honneur d'annoncer au
public en général qu'il a en maga-
sin un grand assortiment de mar-
chandises pour la saison, et a tou-
jours de bons ouvriers tailleurs, il
ose espérer la confiance du public.
Sa longue expérience dans les affai-
res et la qualité de ses marchan-
dises ne pourront qu'encourager les
personnes à venir visiter son maga-
sin.

WYSE'S

PIANO FORTE AND ENGRAVING

Rooms No. 1 St. Joseph St.

(UPSTAIRS,)

OPPOSITE THE METROPOLITAN HOTEL

QUEBEC.

J. ANTIL,

MOUNT PLEASANT HOTEL.

INFORMS the public in general
that he has just opened this
establishment for the reception of
visitors and travellers.

Breakfasts, Dinners, &c., served to
order.

Z. CHARTRE,

FERBLANTIER,

No. 5 rue St. Jean.

FOURNAISE TUBULAIRE,

BREVETEE 1854.

Z. CHARTRE,

TIN SMITH.

No. 5 St. John Street.

TUBULAR FURNACE,

PATENTED 1854.

QUEBEC.

**DIAMOND HARBOUR NEW
FLOATING DOCK,**

THE undersigned is always pre-
pared to repair Vessel in his
Dock Iron his Grid iron, with the
utmost despatch, and on the most
reasonable terms.

Spars, Scantling Boards, &c., &c.,
Constantly on hand.

↔ OFFICE ON THE PREMISE.

S. T. NESBITT.

LOUIS BEGIN & FILS,
MARCHANDS.

NOTRE DAME DE LEVI,

ONT l'honneur d'informer le pu-
blic en général qu'ils auront
toujours en main un assortiment
général et varié en farine, grains,
cuir, épiceries, etc., dont ils dispo-
seront à des prix modérés

B. DELAHAYE DE PARIS.

BIJOUTIER.

ARTISTE en cheveux, fait brace-
lets, Broches, etc., etc.

Réparation de tous les genres.

Faubourg St. Jean, No. 16.

ANNONCES.

C. F. LEONARD & CIE.

IMPORTATEURS,

No. 22, Rue de la Fabrique,
QUÉBEC.

VIENNENT de recevoir des manufactures du célèbre CHARLES UEBEL, un joli choix de PIANOS Allemands. Pour la qualité, on peut référer à Mme. Bush et à M. Sabatier.

C. F. LEONARD & CIE.

IMPORTATEURS,

No. 22, Rue de la Fabrique,
QUÉBEC.

ONT l'honneur de prévenir le public qu'ils viennent de recevoir de France et d'Allemagne les articles ci-dessous,

Portefeuilles, Carnets,
Porte-Monnaies,
Livres de Poésie, etc.

AUSSI,

Un grand assortiment de Cigares de la Havane, Manilla, etc., et Tabac à Fumer.

BEAUX-ARTS.

UNE Dame Anglaise désire donner des LEÇONS dans les familles pour enseigner la MUSIQUE, l'ANGLAIS et l'ALLEMAND. Bonnes références. S'adresser à M. Mauvy, ou par lettre, à-M. D. H.

A. VICT & PELLETIER. NOTRE DAME DE LEVI.

ONT le plaisir d'annoncer au public en général, qu'ils ont en mains un assortiment de Vins, Liqueurs, etc., aussi un choix complet de fayenceries, de verreries, Poteries, dont ils disposent au bon marché.

ALEXANDRE MOULIN,

MONTMORENCY FALLS,

INFORMS the Public in general, that he has just opened this Establishment for the reception of Visitors and Travellers.

Ice Creams, Ice Meringue, Biscuits, Cakes, and Refreshments of all kinds will be constantly found at the above.

Breakfasts, Dinners, Launches, &c., served to order.

F. LAROCHE ET E. LABERGE.

MARCHANDS EPICIERS,

62, Rue St. Pierre.

ONT le plaisir d'annoncer au Public en général, qu'ils ont en mains un assortiment général de Vins, Liqueurs, etc., aussi, un assortiment complet de Fayenceries, de Verreries, et de Potteries, dont ils disposeront à grand marché.

HOTEL LAPOINTE,

PLACE DU MARCHÉ.

HOTEL.

M. GINGRAS.

QUAI NAPOLEON.

Vins, Liqueurs, etc.

QUEBEC.

HOTEL MOUNTAIN HILL. COTE DE LA BASSE VILLE.

Tenue par M. Bourassa.

CETTE Hotel est placé dans la meilleure situation de Québec, et les voyageurs se trouvent à peu de distance de la poste office, des bateaux à vapeurs et des chemins de fer.

Des appartements sont fournis au jour avec ou sans repas.

Pension à la semaine et au mois.

Prix modéré.

